

LE JOUR, 1948
16 juin 1948

PROPOS DE CIRCONSTANCE

La sérénité avec laquelle les décisions du Vatican sont prises pour répondre aux nécessités de la vie en marche contraste avec le désordre de notre temps. Ce sont les intérêts supérieurs, ce sont les valeurs maîtresses qui sont toujours considérées. Et l'on voit ainsi progresser une sagesse bienveillante et paternelle au milieu du conflit des idées et de l'âpreté des discordes. Mais c'est aussi une merveille de voir comment l'autorité suprême est obéie et quelle force porte en soi ce pouvoir spirituel dépourvu d'armes autres que celles de la conscience et de la foi.

Dans les périodes troublées des nations comme dans leurs saisons ensoleillées et calmes, on doit admirer cette présence souveraine du Représentant de l'Esprit qui agit sans défaillance pour le bien des communautés et des peuples et qui mesure tout sur le plan de l'éternel et de l'infini. Alors que tant de nations, comme des navires sans gouvernail en haute mer, se débattent dans la houle et dans le vent, on trouve dans cette cité du Vatican, image de la Cité de Dieu, un calme qui domine tout et, dès qu'il le faut, la parole et l'acte qui régularisent tout, qui remettent en vigueur les forces un moment compromises ou perdues, qui donnent enfin à la hiérarchie son sens le plus complet, qui est d'élever tout de l'homme jusqu'à Dieu.

Les impatiences humaines peuvent chercher là une leçon de mesure ; et les indifférences y sont ramenées au goût de l'action.

Tout peut passer dans la fuite accélérée des événements du temps et de l'espace ; mais, demeure par dessus tout, cette vigilance supérieure dont l'objet est de conduire le navire au port ; ce navire dont le port d'attache est dans les étoiles.